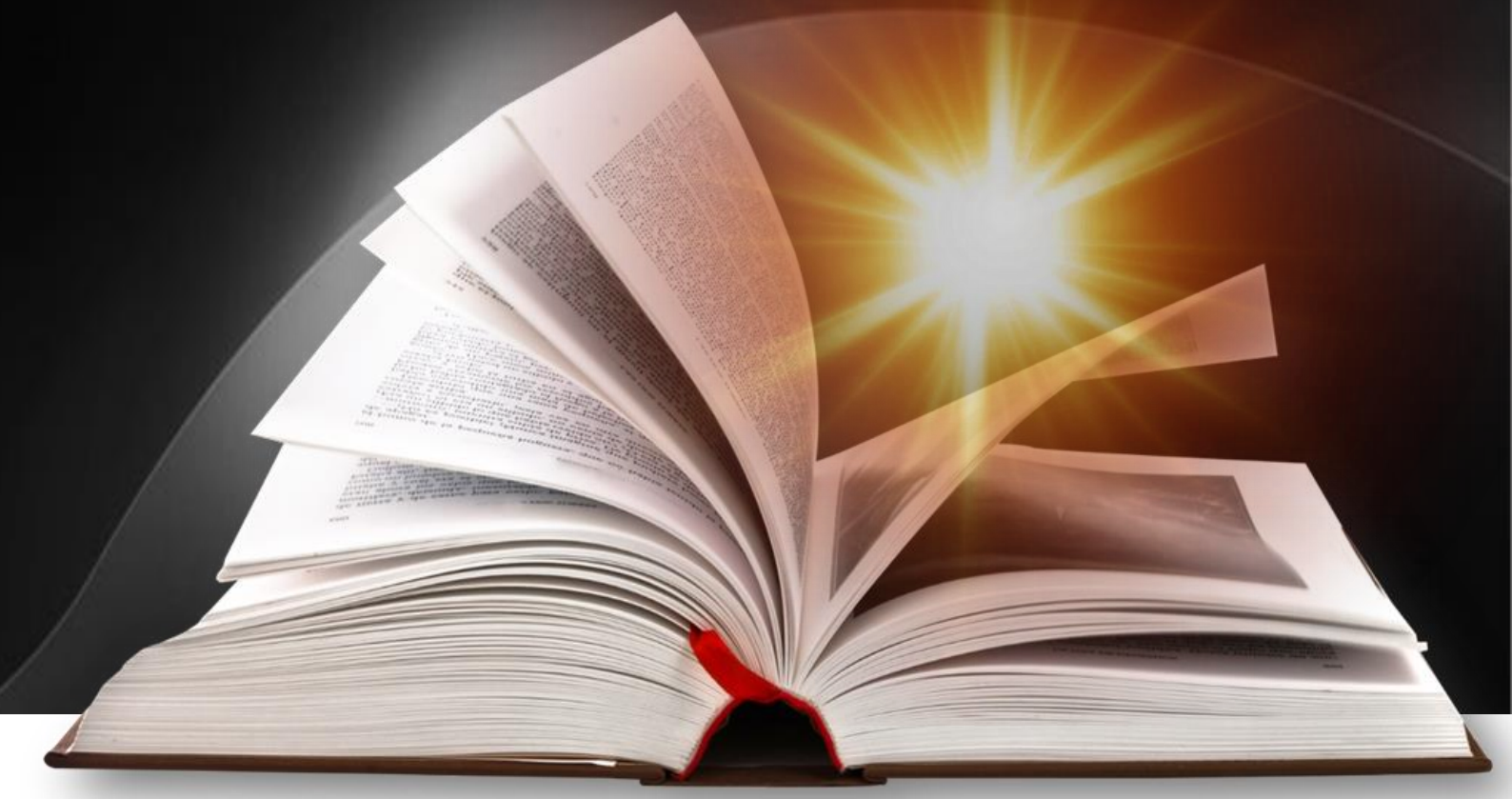
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 2, n°3, Septembre - Décembre 2023

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

AS
African Scientific Universe

Afrindala Group

Les tensions socio-politiques au Burkina Faso : Vers une intelligence tensive

[The Socio-Political Tensions in Burkina Faso: Towards Tensive Intelligence]

Dr IDO Kouaman
Université Norbert ZONGO / Burkina Faso
Email : kouamaido@gmail.com

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
Volume 2, n°3, Septembre – Décembre 2023
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition enregistrée en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont enregistrées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba, décémbre 2023

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal –

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Revue Panafricaine de la Jeunesse – RPJ –
©Editions Lumumba
ISSN: 2790-6248 I e-ISSN: 2790-6256
Volume 2, n°3, Septembre – Décembre 2023

Editorial

C'est avec une exaltation palpable que nous vous convions à explorer les tréfonds de la pensée et de l'innovation africaines à travers ce dernier chef-d'œuvre, le couronnement de l'année 2023 pour la Revue Panafricaine de la Jeunesse. À l'intérieur de ces pages, se déploie une mosaïque foisonnante d'idées et de perspectives, émanant des esprits les plus éclairés du continent africain et au-delà.

Notre objectif transcendantal reste clair et impérieux : éclairer la scène intellectuelle pour les décideurs politiques, les chercheurs, les acteurs sociaux et toutes les âmes assoiffées de connaissance, en offrant des données scientifiques solides comme socle inébranlable.

La Revue Panafricaine de la Jeunesse s'est affirmée comme une voix internationale, un carrefour où convergent et s'entrelacent des études profondément enracinées dans la réalité africaine. Autrefois freinées par des barrières éditoriales, ces études rayonnent désormais, reflétant la diversité des voix et des expériences qui composent la richesse de notre continent.

L'essor fulgurant de la science africaine est un patrimoine collectif à cultiver, une source d'énergie à entretenir avec ferveur. Les membres dévoués de notre comité scientifique, accompagnés d'experts issus d'horizons variés, ont embrassé avec ardeur le défi d'enrichir la pensée africaine. La diversité des connaissances et des idées, s'étendant des confins d'Afrique et au-delà, fait de la RPJ une plateforme panafricaine en constante métamorphose, porteuse d'une promesse renouvelée à chaque page.

En tant que bastion de la recherche africaine, la RPJ s'engage avec intransigeance à maintenir des normes de qualité rigoureuses, chaque article publié étant le fruit d'un processus de sélection sérieux avec un taux d'acceptation de 50%. L'enthousiasme chaleureux que nous recevons d'un public vaste et diversifié, tant africain qu'international, est une attestation vibrante de notre engagement indéfectible à promouvoir une science africaine robuste et irréprochable.

Ce numéro exceptionnel présente les contributions de chercheurs éminents, explorant des domaines aussi variés que la jeunesse, l'éducation, le sport, l'environnement, le développement durable, la santé, la psychologie, le droit, la politique, la sociologie, les lettres, les langues, et les arts. Chacun de ces articles, ciselé avec minutie, offre une plongée captivante dans des thématiques cruciales pour notre temps.

Notre équipe éditoriale, main dans la main avec notre comité scientifique et nos évaluateurs externes, travaille sans relâche avec les auteurs pour garantir la qualité et

la pertinence de chaque contribution. Cette synergie collaborative est cruciale pour propulser la science africaine au pinacle international, assurant que les sociétés africaines récoltent pleinement les fruits de la recherche novatrice.

Nous vous invitons à vous plonger avec passion dans ce numéro captivant, à dévoiler les trésors de la science africaine et à rejoindre notre communauté de lecteurs. En participant à cette aventure intellectuelle, vous contribuez à renforcer l'influence de la science africaine à l'échelle mondiale, ouvrant ainsi la voie à des sociétés africaines éclairées par les lumières de la recherche de qualité. Embarquez avec nous dans ce voyage fascinant à travers les découvertes, les innovations, et les idées qui sculptent le futur dynamique de l'Afrique et du monde.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Equipe de la revue

Comité de rédaction

- Directeur de Publication : M. le Pr. Basile Mulwani Makelele, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. Philippe Kasongo Maloba Tshikala, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. Valery Ngoy Ndala, RD. Congo
- Examinateur principal : Jean-Micky Kafuwa Musongo, RD Congo
- Secrétaire éditorial : William Agbaka, Bénin
- Coordinateur du processus d'adhésion : Marie Mbatshiona Mundi, RD Congo
- Gestionnaire administratif : Banon Zinsou Côme, Bénin
- Gestionnaire financière : Clarisse Mwelwa Bilepo
- Coordinateur des partenariats : Fidèle Bukasa Kabwe, RD Congo
- Gestionnaire des statistiques : Kalunga Shakoli Dieu Merci, RD Congo
- Traducteur en chef : Dr. Fo-Koku D. Woameno, Togo
- Correcteur principal : Jean-Micky Kafuwa Musongo, RD Congo
- Responsable de la publication en ligne : Mme Blin Acouh Marie-José, Côte d'Ivoire

Comité éditorial :

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Économie, des Finances et de la Planification (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et Didactique des Sciences Humaines (LaPEDIH), Bénin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, République du Congo
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, République démocratique du Congo
- Bekolo Engoudou Bruno, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- BOUMA Carine Nadège, PhD, Université de Bamenda, Cameroun

- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fidélie Ntshikala Mbuya, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo
- Gaby Ilunga Mutombo, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Gano Nouhou, PhD, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD, École Normale Supérieure, Burkina Faso
- José Ngoy Wa Ngoy Twite, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Kabiena Kuluila Pierre Valery Dieudonné, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kabuya-Kabeya Sthilobo Hilaire, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kaniki Wa Cilombo Joseph-Robert, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Lago Blé Angelin, PhD, Université Jean-Lorougnon Guede, Daloa, Côte d'Ivoire
- Lokossou Bonaventure, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Melingui Ayissi, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Metsena Ndjavoua, PhD, Université de Maroua, Cameroun
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, PhD, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), Mali
- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, PhD, Service de la santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Ngala Ntumba Peter, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Ngono Ossango Pangrace, PhD, Université de Yaoundé, Cameroun
- Nkongolo Mulami Kapweka Alphonse, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Ntita Ntita Jean Christ, PhD, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère de l'Éducation Secondaire, Cameroun
- Patrice M'Bétien KONE, PhD, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Bénin
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo
- Sidibé Ousmane, PhD, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Yamsoumouna Ndimma Joël, PhD, Centre d'Études et de Recherche en Droit International et Communautaire (CEDIC), Tchad

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

Les tensions socio-politiques au Burkina Faso : Vers une intelligence tensive

[The Socio-Political Tensions in Burkina Faso: Towards Tensive Intelligence]

Dr IDO Kouaman
Université Norbert ZONGO / Burkina Faso
Email : kouamaido@gmail.com

Résumé

Depuis longtemps l'Afrique était considérée comme un continent de paix, de solidarité, de cohésion et d'hospitalité. Cependant après les indépendances des pays africains, de grosses crises sociales récurrentes envahissent le continent. Parmi ces crises, l'on peut retenir entre autres les mouvements de protestation, les conflits intercommunautaires, les coups d'Etats… De nombreux penseurs tels que les sociologues, philosophes les linguistes etc. tentent de trouver des solutions à cette fragilisation du tissu social en général et de celui africain en particulier. C'est pourquoi la sémiotique à travers son caractère universel s'invite dans un tel sujet qui porte sur la question du vivre ensemble, de la cohésion sociale mais avec un regard très particulier. Dès lors elle se pose les questions suivantes : Qu'est-ce que « vivre ensemble/ cohésion sociale »? peut-on vivre ensemble ? Les tensions ne sont-elles pas les résultats des modalités affectivo-modales entre les hommes ? Pour répondre à ces questions, nous optons pour une perspective sémiotique qui est celle de la sémiotique tensive d'A. J. Greimas. Cette théorie appliquée à ce corpus nous a permis de savoir que la cohésion et la paix sociales relèvent du domaine des masses thymiques, du sentiment, et non du réel. On ne peut pas avoir un vivre ensemble et une cohésion sociale sans tensions comme les uns et les autres le pensent du moment où les relations humaines dépendent de la syntaxe de l'union qui prend en compte des motivations spatio-temporelles. En tout, cette production est une contribution du point de vue sémiotique par rapport aux relations humaines tout en montrant que les tensions loin de constituer des obstacles à la vie en société, fait partie du schéma normal de cette vie.

Mots-clés : cohésion sociale, sémiotique tensive, tension, modalités affectivo-modales, syntaxe de l'union.

Abstract

Africa has long been considered a continent of peace, solidarity, cohesion and hospitality. However, after the independence of African countries, recurrent social crises invaded the continent. These included protest movements, inter-community conflicts, coups d'état, etc. Many thinkers, such as sociologists, philosophers, linguists, etc., are trying to find solutions to this weakening of the social fabric in general, and the African fabric in particular. This is why semiotics, by virtue of its universal character, is invited to address the issue of living together and social cohesion, but with a very particular eye. It therefore poses the following questions: What does "living together/social cohesion" mean, and can we live together? Aren't tensions the result of affective-modal modalities between people? To answer these questions, we opt for the semiotic perspective of J. Fontanille's tensive semiotics. This theory, applied to this corpus, has enabled us to determine that social cohesion and peace belong to the realm of thymic masses, of sentiment, and not of reality. . It's impossible to live together and achieve social cohesion without tensions, as some believe, given that human relations depend on the syntax of union, which takes into account spatio-temporal motivations. All in all, this production is a contribution from the semiotic point of view in relation to human relations, showing that tensions, far from constituting obstacles to life in society, are part of the normal pattern of this life.

Keywords: social cohesion, tensive semiotics, tension, affective-modal modalities, syntax of union.

0. Introduction

La guerre, les conflits communautaires, les crises socio-politiques et les tensions sociales ont mauvaise presse. Et pourtant l'attitude de l'homme et des sociétés tend à les promouvoir implicitement. Les pouvoirs politiques construisent un discours visant à les poser comme des défis sociétaux à relever en vue de la construction d'un monde de paix. Définie comme l'articulation d'une intensité et d'une extensité, la tension est un lieu d'émergence du sens. Sa productivité et sa pertinence dans la saisie des phénomènes est essentielle. Est-on en droit d'envisager la tension sous l'angle politique en termes de négativité ? Serait-elle la fin de la sémiose ? ou au contraire s'agit-il d'une structure du vivant dont le politique doit s'approprier pour le réorienter

selon l'axiologie populaire ? L'axiologie populaire est-elle toujours en phase avec l'intentionnalité politique qui commande les discours officiels ? Comment mettre en phase les tensions discursives et les aspirations des populations ? Les soubresauts de la vie socio-politique au Burkina Faso ces dernières années indexent des situations conflictuelles, des crises et des tensions qui apeurent les populations et que la conscience collective tend à combattre. Mais examinés sous l'angle de la sémiotique tensive, nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle les tensions loin de constituer des obstacles à la vie en société, respectent une structure narrative et tensive définitoire de la vie en société. L'économie de guerre, la conspiration sont des arguments en faveur du bénéfice qu'en tireraient les acteurs avertis. L'objectif de la présente réflexion est de déboucher à une stratégie de gestion des conflits ou des crises.

1. Dispositif théorique

Elle propose à cet effet une théorie qu'elle va nommer « la Sémiotique tensive » de Jacques Fontanille. Elle est une théorie sémiotique qui vise à analyser les différentes tensions. Puisqu'elle considère les tensions comme des signes, alors elle veut savoir comment sont-elles nées, comment elles évoluent, comment elles disparaissent ou comment elles se transforment. C'est d'ailleurs pour cela que Fontanille parle aussi d'une « Sémiotique du sensible » qui étudie les phénomènes sociaux. Elle peut être dans certains cas une autre appellation de la « Sémiotique tensive ».

La sémiotique tensive est une théorie opératoire des tensions à travers les postulats de son schéma tensif.

- Intensité et extensité constituent, respectivement, le plan du contenu (plan des signifiés) et le plan de l'expression (plan des signifiants). Puisque tout signe provient de la réunion de ces deux plans, tout signe, en principe du moins, est descriptible en termes tensifs.
- L'intensité est de l'ordre du sensible (c'est-à-dire du perceptible et/ou du ressenti affectif, nous y reviendrons) ; l'extensité, de l'intelligible.
- L'intensité renvoie aux états d'âme (passions) ; l'extensité, aux états de choses.
- L'intensité touche l'intéroceptivité (la sensibilité dont les stimulus proviennent de l'organisme même) ; l'extensité, l'extéroceptivité (la sensibilité dont les stimulus proviennent du monde externe).
- L'intensité correspond à la visée ; l'extensité, à la saisie. La visée et la saisie sont définies comme suit : « cette tension en direction du monde […] est l'affaire de la *visée intentionnelle* ; la position, l'étendue et la quantité caractérisent en

revanche les limites et les propriétés du domaine de pertinence, c'est-à-dire celles de la *saisie*. La présence engage donc les deux opérations élémentaires […] : la *visée*, plus ou moins intense, et la *saisie*, plus ou moins étendue ».

- L'intensité correspond à l'« affection » (aux passions) ; l'extensité, à la cognition.
- L'intensité régit, contrôle l'extensité.
- Intensité et extensité se décomposent chacune en deux sous dimensions : ce sont, respectivement, le tempo et la tonicité, la temporalité et la spatialité.
- Les deux opérations fondamentales de l'intensité sont l'augmentation et la diminution ; celles de l'extensité sont le tri (qui augmente la diversité et/ou le nombre) et le mélange (qui diminue la diversité et/ou le nombre).
- L'implication relève de l'intensité et la concession de l'extensité.
- Le schéma tensif relève d'une sémiotique du continu (et complète la sémiotique du discontinu), d'une sémiotique de l'intervalle (et complète la sémiotique des relations entre termes), d'une sémiotique de l'événement (et complète la sémiotique des états).

Nous avons nommé une stratégie « l'intelligence tensive ». L'intelligence tensive est le fait de ne pas considérer les tensions socio-politiques comme éléments intrus dans le mécanisme du vivre ensemble mais bien au contraire de considérer les tensions comme éléments faisant partir du processus normal de la vie. Là où il n'y'a pas de tensions, il n'y'a pas de vie. Et si cela est validé, il s'agira maintenant de réfléchir à comment vivre avec ces tensions et les minimiser ou les utiliser à bon escient. L'intelligence tensive est une théorie qui veut que les tensions sociales nous permettent de mieux construire la société. L'intelligence tensive peut s'appliquer à plusieurs niveaux.

2. Dispositif conceptuel : La tension, un formant de la société

La notion de tension peut être définie sous plusieurs angles selon les disciplines. Il est quand même intéressant de savoir qu'une tension peut arriver sous plusieurs formes. Elle peut arriver volontairement ou involontairement. Elle peut arriver par erreur, par négligence. Elle peut aussi être provoquée. Néanmoins on peut cibler quelques définitions selon les domaines.

La tension est l'ensemble des événements au cours desquels certains groupes (comme des classes sociales) cherchent à modifier l'organisation de la société en fonction de leurs idéaux : répartition des richesses et du pouvoir politique, progrès social.

En politique, une tension est une somme d'actions qui veulent la concrétisation de cette volonté de progrès social.

En sociologie, une tension (sociale) est un ensemble de réseaux informels d'organisations et d'acteurs isolés, construit sur des valeurs partagées et de la solidarité et qui se mobilise au sujet d'enjeux conflictuels, en ayant recours à différentes formes de protestation[1].

Le sociologue Charles Tilly parle beaucoup plus de mouvement social au lieu de tension sociale. À ce propos il affirme que le « mouvement social » n'existe pas avant la fin du XVIII^{e} siècle car selon lui l'émergence des mouvements sociaux était connectée aux profonds changements économiques et politiques de ces périodes, en incluant la parlementarisation, l'expansion du capitalisme et la prolétarisation. Même si des éléments comme des campagnes, répertoire des actions collectives, révoltes et les manifestations montrent une plus longue histoire, c'est vraiment récemment qu'ils sont combinés ensemble pour former le mouvement social en sociologie.

Selon la définition sociologique donnée ci-dessus un mouvement social possède différentes caractéristiques : une dimension collective, se définit des cibles, des adversaires et pose des revendications.

- Les membres d'un mouvement social partagent un système de valeurs ou ont un projet en commun, se sentent liés par de la sensualité ou un sentiment d'appartenance.
- La capacité de mobiliser, de réunir un certain nombre de personnes pour des évènements ponctuels. Néanmoins, pour que le mouvement social existe il faut de la continuité entre les moments forts.
- Des formes de protestation du mouvement social sont extrêmement variées : pétition, grève, grève du zèle, blocage des routes, occupation des arbres, occupation de bâtiments, réappropriation des rues de façon festive (fête de rue), les attaques, manifestations médiatisées…

La tension est vue sous cet angle comme l'expression de la négativité, un frein aux relations humaines. C'est d'ailleurs pourquoi des voix tentent de s'élever contre les tensions. Elles aspirent à une société sans conflit, où tout le monde s'aime, partagent les mêmes points de vues.

Sous l'angle sémiotique, la tension peut aussi tenir compte des définitions sociologiques mais elle va au-delà de cette définition. La tension peut être définie comme l'ensemble des guerres, des bagarres, des conflits intercommunautaires, des crises socio-politiques, les crises sociales.

Toute société a une histoire. Cette histoire est le plus souvent marquée par les relations conflictuelles.

On peut dire simplement que les tensions sous l'angle sémiotique font partie du processus normal de la vie sociétale qui contribuent à recadrer ou à renforcer les relations humaines. Pour la sémiotique, la tension ne se limite pas seulement aux grèves, aux guerres, bref aux actes de violence. La sémiotique prend en compte les tensions verbales c'est-à-dire les discours verbaux qui peuvent être implicites ou explicites. Dans ce volet nous pouvons voir les discours politiques, les discours syndicaux (syndicats des travailleurs du public, du privé, les organisations estudiantines à caractère syndicale, des Organisations de la société civile). Elle tient compte également du volet non-verbal (le non parler). A ce niveau on peut parler de l'ensemble des comportements, des gestes, du taire (mutisme).

2.1. Structure tensive de la société

Il s'agit pour nous ici de montrer comment la structure de la société est une tension. Mais avant, qu'est-ce que la société ?

Du latin *societas*, association, réunion, communauté, compagnie, union, politique, alliance, lui-même dérivé de socius, associé, compagnon. Une société est un groupe organisé d'êtres humains ou d'animaux, ayant établi des relations durables qui vivent sous des lois communes qui ont une forme de vie propre à eux, qui sont soumis à un règlement commun. La société est plus largement l'état de vie collective. Elle est encore définie comme désignant un groupe humain organisé et partageant une même culture, les mêmes normes, mœurs, coutumes, valeurs, croyances etc.

Partant de cette définition du lexème « société », qui veut qu'elle soit une union, un ensemble, un regroupement d'individus soumis aux mêmes règles, l'on peut dire que la société est une structure tensive. Qui parle d'union parle de différence, et parler de règlements, c'est signifié qu'il y'a des divergences et donc des tensions. Mais quelles peuvent être les typologies des tensions ?

Les tensions peuvent avoir plusieurs types. On peut avoir des tensions entre amis, collègues, couple, partenaires, connaissances…

- Il y a tension dans l'organisation de la société. On peut dire qu'une société se structure en familles, secteurs, en quartiers, en villages, en villes, en pays etc. A chaque niveau de structuration, on a un ou des dirigeants. Qui parle de dirigeant parle aussi de dirigés. Cela veut dire que celui qui dirige commande celui qui est dirigé.
- Au niveau du genre, l'homme généralement veut être au-dessus de la femme. Les femmes réclament aussi leur émancipation. Donc il y'a tension.
- Parmi les dirigeants également, on assiste à une sorte de complexe de supériorité. Chacun veut être populaire, mieux connu, mieux apprécié, mieux à l'aise…Cela peut être vérifier à travers les réactions des partis politiques. Ce complexe de supériorité est aussi visible chez certains intellectuels.
- La gestion des postes politiques entraine aussi des tensions. Chacun veut un poste stratégique pour montrer son importance par rapport aux autres membres du gouvernement ou du parti politique. Certains veulent se faire de l'argent, d'autres par contre c'est juste pour la gloire et le nom.
- La société est toujours faite de « haut » et de « bas », c'est-à-dire des riches et des pauvres. Les derniers se sentent délaisser et parfois frustrés par le comportement des premiers. Quelqu'un qui a faim ne peut pas avoir la même compréhension que celui qui mange à sa faim.
- Les tensions dans les différents groupes ethniques ou idéologiques se caractérisent par l'égocentrisme ou en fonction des intérêts. A travers la langue, la culture, leurs nombres, certains groupes pensent qu'ils sont au-dessus des autres. Ils peuvent aussi revendiquer certaines choses (biens matériels, espaces territoriaux…) pour être plus à l'aise.
- Depuis les temps anciens, une société s'affirme à travers sa capacité à résister à l'influence des autres ou à conquérir les cultures des autres. C'est d'ailleurs pour cela que l'on assistait à des guerres tribales. Des villages se battaient pour dominer les autres, ainsi que des pays et même des continents.

Mais ces tensions peuvent se manifester de plusieurs manières :

- Elles peuvent être verbales : Dans ce cas elles se traduisent par des menaces, des injures, des bourdonnements, des paraboles…Ce sont des tensions verbales ouvertes.
- Elles peuvent aussi être non-verbales : On peut avoir deux niveaux de tensions non-verbales : Les tensions non-verbales ouvertes et les tensions non-verbales fermées.

- ***Les tensions non-verbales fermées*** peuvent aussi être appelées des tensions silencieuses. Elles constituent entre autres les comportements inhabituels silencieuses. On peut adopter un comportement inhabituel pour manifester son mécontentement. Cela est remarquable dans tous les groupes.

Le mutisme et/ou le refus de collaborer sont aussi des manifestations de tensions. Opter pour ces comportements, c'est montrer son innocence, sa décision de garder ses secrets, c'est être renfermé. On rencontre le plus souvent ces éléments dans les prises d'otage, les inculpations, les arrestations.

Le désengagement est aussi un signe de tension en ce sens qu'il exprime un désaccord. Quelqu'un se désengage d'une situation qu'il trouve suspecte, risquée, malhonnête à laquelle il n'aimerait pas se mêler.

Le suicide est lorsque quelqu'un n'arrive plus à donner sens à son existence, décide de se donner la mort. Cela peut être causé par la dégradation des conditions de vie, les rapports sociaux entre les hommes détruites (manque de considération, perte des membres ou de certains membres chers de la famille, les accusations non fondées, les humiliations, l'inceste…)

Les divorces sont aussi des conséquences des tensions. Els sont occasionnés par l'infidélité, les incompréhensions, la stérilité, la pauvreté et surtout le manque de communication.

- ***Les tensions non-verbales ouvertes***. On a les affrontements à mains nues (bagarres, les arts martiaux), les affrontements à mains armées (les guerres, les conflits communautaires, le terrorisme…). Elles peuvent avoir les mêmes motifs que les tensions.

Les tensions peuvent avoir plusieurs raisons. Les tensions peuvent être de façon consciente ou involontaire.

Les tensions inconscientes sont entre autres celles qui arrivent à travers des actes involontaires, incompris, mal interprétés.

- ***La tension à travers les actes involontaires*** : On peut ignorer que l'acte que l'on pose peut énerver ou met quelqu'un mal à l'aise.
- L'on peut s'adresser à quelqu'un et en abordant des sujets sensibles, le blesse ou le frustre. Par exemple, dans une conversation, si l'on aborde un sujet sensible tel qu'un événement triste, honteuse ou secret de la vie de l'autre peut entrainer des frustrations.

- On peut très bien faire mais si une erreur glisse, vite des tensions peuvent y naitre. Dans l'Aventure Ambiguë de Cheick Amidou Kane, Samba avait toujours bien cité ses leçons. Mais du fait que sa langue lui ait fourché, la tension monta entre lui et Maître.
- On peut vouloir bien faire, et cela va être mal interpréter soit par celui à qui l'acte profite, soit par d'autres personnes.
- Les clans engendrent également des tensions. Ce phénomène semble être à la base de beaucoup de tensions dans les relations humaines. Les clans c'est l'ensemble des sous-groupes dans un grand groupe. Ce sont les scissions au sein des groupes. Cela arrive quand les points de vue ou les intérêts divergent. Ces tensions sont vues comme involontaires en ce sens qu'on peut s'aligner dernière les idées de quelqu'un parce qu'on les juge bonnes.

Les tensions inconscientes ou involontaires silencieuses/fermées peuvent prendre une autre allure. Ce qui veut dire que celles-ci peuvent atteindre le niveau des tensions ouvertes. L'une peut devenir l'autre selon qu'elle est mal ou bien gérée.

Quant aux tensions provoquées ou volontaires, elles ont diverses raisons : soit pour des intérêts individuels soit pour des intérêts collectifs. Les tensions sont souvent des stratégies pour atteindre un objectif bien déterminé. Elles peuvent être scinder en deux groupes : Les tensions volontaires souples et les tensions volontaires tendues ou dures. Elles sont souples quand elles n'impactent pas très négativement les liens sociaux ou les liens de travail. Elle se caractérisent par les méfiances et ne jouent que sur quelques rapports entre les protagonistes mais n'impliquent pas plusieurs personnes. Elles sont dures quand elles impliquent plusieurs personnes et jouent sur toutes les relations entre les différents camps (refus de se saluer, de se rendre visite, de s'assister dans les moments de difficultés ou de joie, plus de minimum de collaboration et impactent très négativement le service). Comme celles involontaires, les tensions volontaires souples peuvent devenir dures et vice versa. Nous nous interrogerons sur les raisons qui peuvent motiver ces types de tensions ?

- Les tensions peuvent être conçues comme instruments de test, d'évaluation de ses forces. Les cultures (les grandes puissances), les personnes, les organisations et les institutions se mesurent à travers des tensions volontaires. Pour Herbert Spencer et Charles Darwin, même si leurs idées diffèrent par moment, estiment que la lutte pour la survie, les plus forts l'emportent sur les plus faibles. Pour eux, les tensions c'est l'expression même de l'existence. C'est la loi de la nature.

- Les tensions comme moyen de détournement, de tromperie. On peut créer une tension afin de détourner la vigilance des autres par rapport à un objet de valeur auquel l'on désir être conjoint. Le jeu du football en est un bon exemple. Un joueur peut lober le gardien en lui faisant croire qu'il va tirer vers le côté gauche alors que dans la réalité, il va marquer ailleurs. On crée un gros problème pour avoir un minimum et vice versa. Par exemple, quelqu'un peut revendiquer une grosse somme d'argent tout en sachant qu'il n'aura pas la totalité mais afin d'avoir le minimum.
- Les tensions comme moyen de prévention. Le gouvernement peut vouloir adopter une nouvelle. Dans ce cas il crée une situation pour que les uns et les autres soient psychologiquement préparés.
- Les tensions comme moyen de d'inciter, de provoquer, de se venger ou de venger quelqu'un. On peut en vouloir à quelqu'un et ne pas savoir comment faire pour l'atteindre. S'en prendre à son enfant pour l'amener ses à réagir est donc une raison de tension. Dans ce cas ce n`est l'enfant qui est visé mais d'autres personnes.
- Les tensions peuvent émaner de l'injustice et du manque d'équité.

Ainsi nous comprenons aisément que la notion de tension n'est pas chose nouvelle à nos sociétés. Elle existe bien longtemps, contrairement à ce que disent certains sociologues comme Charles Tilly et all. On peut même dire que les tensions font partie de l'existence de la société, donc elles sont normales. Cependant, quelle appréciation peut–on faire des tensions ?

2.2. Tension et négativité : l'intentionnalité politique

Les tensions sont perçues comme un processus négatif dans les relations humaines. Sur le plan politique, les tensions peuvent être perçues comme une sorte d'intentionnalité. L'intentionnalité c'est le fait d'avoir l'intention de faire une chose, c'est choisir de faire une chose délibérément ou d'une manière implicite.

Cette négativité s'explique selon la classe sociale et le niveau d'analyse de chacun. A première vue, le côté négatif des tensions est facilement perceptible en ce sens que :

Les tensions sont vues comme sources de violences entrainant des troubles sociaux. Ces troubles qui affectent négativement la quiétude des populations et donc ne favorisent pas un épanouissement individuel et collectif avec les autres semblables. Ces conséquences peuvent se limiter à un niveau restreint c'est-à-dire entre deux individus, entre un petit cercle dans lesquels les deux camps sont réduits : c'est le cas des sussions entre les membres d'une famille, d'un groupe. Les tensions peuvent

prendre une dimension vaste. En ce moment les tensions embrassent deux camps dans lesquels les différents membres sont impliquées. A ce niveau on peut avoir des tensions entre des groupes ethniques, des partis politiques, les institutions politiques, les ministères, les Universités et même au-delà. En ce moment elles peuvent traverser les frontières c'est-à-dire impliquer des pays.

- Les tensions sont perçues comme négatives parce qu'elles entrainent des affrontements pouvant aller jusqu'à des pertes en vies humaines comme ce fut le cas à Thialgo, à Karangasso Vigué etc. entre les Kogleogo et la population pour des raisons ethniques et culturelles.
- Les tensions peuvent entrainer des méfiances entre les personnes. S'il y'a tension c'est qu'au moins deux camps s'opposent. Chaque camp prendra ses distances de l'autre de peur de dévoiler ses secrets à son adversaire.
- Les règlements de comptes constituent aussi un élément négatif des tensions. La vengeance est un aspect récurant dans les comportements humains. Beaucoup de situations dramatiques au Burkina Faso et même ailleurs sont liées à des questions de vengeance. Quelques événements tels que les coups d'Etas, les assassinats sont certes liés aux tensions mais plus précisément aux vengeances. Les vengeances existent également dans tous les services publics comme privés. Le fait qu'il ait eu des tensions entre deux personnes ou deux camps, peut impacter des relations futures entrainant ainsi des conséquences sur des individus innocents. Pour cela on fait tout pour s'opposer ou voir tous les efforts et les contributions de ce dernier vouer à l'échec. Un autre élément important est qu'en plus de la vengeance, on peut avoir une tension liée à la jalousie. On fait tout pour que l'autre ne fasse pas mieux ou qu'il fasse moins que « nous ».

Les tensions peuvent prendre naissance entre deux personnes, et si elles sont mal gérées, elles peuvent grandir et prendre une tournure incroyable. La plupart des fois le politique utilise plus la manipulation tensives, soit pour résoudre les tensions, soit pour susciter de tensions. L'un dans l'autre, la vision politique des tensions c'est d'en tirer profit.

2.2.1. La stratégie de la distraction

Élément primordial du contrôle social, la stratégie de la diversion consiste à détourner l'attention du public des problèmes importants et des mutations décidées par les élites politiques et économiques, grâce à un déluge continuel de distractions et d'informations insignifiantes. La stratégie de la diversion est également indispensable pour empêcher le public de s'intéresser aux connaissances essentielles, dans les

domaines de la science, de l'économie, de la psychologie, de la neurobiologie, et de la cybernétique.

« Garder l'attention du public distraite, loin des véritables problèmes sociaux, captivée par des sujets sans importance réelle. Garder le public occupé, occupé, occupé, sans aucun temps pour penser ; de retour à la ferme avec les autres animaux. » Extrait de « Armes silencieuses pour guerres tranquilles ». C'est d'ailleurs pour cette raison on voit des situations que certains hommes politiques créent, même si l'objectif n'est pas d'y apporter des solutions, et on s'interroge sur la maxime de la sincérité d'un tel acte. En réalité l'objectif visé est là. C'est simplement pour détourner le regard des gens.

2.2.2. La stratégie, Créer des problèmes, puis offrir des solutions

Cette méthode est aussi appelée « problème-réaction-solution ». On crée d'abord un problème, une « situation » prévue pour susciter une certaine réaction du public, afin que celui-ci soit lui-même demandeur des mesures qu'on souhaite lui faire accepter. Par exemple : laisser se développer la violence urbaine, ou organiser des attentats sanglants, afin que le public soit demandeur de lois sécuritaires au détriment de la liberté. (Ou encore : créer une crise économique pour faire accepter comme un mal nécessaire le recul des droits sociaux et le démantèlement des services publics.)

2.2.3. La stratégie de la dégradation

Pour faire accepter une mesure inacceptable, il suffit de l'appliquer progressivement, en « dégradé », sur une durée de 10 ans ou plus. C'est de cette façon que des conditions socio-économiques radicalement nouvelles (néolibéralisme) ont été imposées durant les années 1980 à 1990. Chômage massif, précarité, flexibilité, délocalisations, salaires n'assurant plus un revenu décent, autant de changements qui auraient provoqué une révolution s'ils avaient été appliqués brutalement (baisse des retraites et allongement de la durée du travail)

Par exemple pour l'école, « Si l'on diminue les dépenses de fonctionnement, il faut veiller à ne pas diminuer la quantité de services, quitte à ce que la qualité baisse. On peut réduire, par exemple, les crédits de fonctionnement aux écoles ou aux universités, mais il serait dangereux de restreindre le nombre d'élèves ou d'étudiants. Les familles réagiront violemment à un refus d'inscription de leurs enfants, mais non à une baisse graduelle de la qualité de l'enseignement et l'école peut progressivement et ponctuellement obtenir une contribution des familles, ou supprimer telle activité. Cela se fait au coup par coup, dans une école mais non dans l'établissement voisin, de telle sorte que l'on évite un mécontentement général de la population. », dans la faisabilité politique de l'ajustement ».

2.2.4. Maintenir le public dans l'ignorance et la bêtise

Faire en sorte que le public soit incapable de comprendre les technologies et les méthodes utilisées pour son contrôle et son esclavage. « La qualité de l'éducation donnée aux classes inférieures doit être la plus pauvre, de telle sorte que le fossé de l'ignorance qui isole les classes inférieures des classes supérieures soit et demeure incompréhensible par les classes inférieures[1]. Dans la majorité des pays pauvres, la qualité de l'enseignement à tous les ordres est décriée. On n'a pas besoin d'un effort pour faire ce constat. Si l'on se réfère, à l'Université, pour ne prendre que cet exemple, avec des milliers d'étudiants dans la majorité des filières, en dépit des manifestations demandant un minimum de sérieux, on est en droit de se poser la question, où allons-nous ?

Ces quatre stratégies relèvent tous du non-verbal. Ce sont des manipulations stratégiques implicites difficiles à saisir et à discernées par tout le monde. Cependant ils font aussi recours aux éléments du discours rationnel.

2.2.5. Faire appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion

Faire appel à l'émotionnel est une technique classique pour court-circuiter l'analyse rationnelle, et donc le sens critique des individus.

En plus, l'utilisation du registre émotionnel permet d'ouvrir la porte d'accès à l'inconscient pour y implanter des idées, des désirs, des peurs, des pulsions, ou des comportements. On dit par exemple : La terre se réchauffe dangereusement du fait des seules activités humaines (sic), ce sera terrible pour nos enfants. Cela n'est rien d'autre qu'un moyen pour augmenter le prix du carburant ou encore des taxes.

Il est important de retenir que la position et la vision des hommes politiques dépendent de leur intérêt. Les hommes politiques ne voient pas de la négativité dans toutes les formes de tensions. Les tensions profitent beaucoup à certains hommes politiques. Par exemple quand les crises éclatent dans les partis politiques, cela avantage les autres partis qui verront leurs adversaires affaiblis par des départs vers d'autres partis ou des infiltrations. D'autres avantages sont ceux liés à la création des institutions et des ministères à la recherche de la paix et de la cohésion sociale. Rien de prouve que les responsables de ces institutions et ceux qui y travaillent est de mettre fin véritablement aux tensions. Alors eux ne voient pas forcement de la négativité dans les tensions mais plutôt des avantages.

Quand des situations tensives ne les arrangent pas, ils sont prêts à user de tous les moyens pour démontrer le non-fondé de celles-ci. Le constat que l'on faire est que ces

[1] Extrait de « Armes silencieuses pour guerres tranquilles »

dernières années, les tensions semblent échappées de plus en plus aux stratégies politiques. Raison pour laquelle les pouvoirs politiques se posent locales sous régionaux développent un discours selon lequel la paix et la cohésion sociales sont menacées et qu'il faut chercher à les rétablir. Mais un averti sémiotique, il serait ridicule de penser de la sorte. Autrement dit, sous l'angle sémiotique, les tensions sont incontournables dans le processus normal de la structure narrative et tensive définissant la vie en société. On ne peut rêver d'une société sans tensions, sans contradictions. Nous sommes loin de dire que le sémioticien est un partisan de la violence, mais la sémiotique se donne le droit de s'interroger sur la manière dont la société doit s'y prendre fasse à ces tensions.

3. Résultats ou conditions d'une intelligence tensive

Tout le monde veut vivre dans un monde sans problème, où tout le monde s'aime, un monde de paix, de stabilité, de cohésion sociale, … tant recherchée par les politiciens. Ils tentent de faire croire qu'une société dans laquelle il n'y a aucune contradiction et dans laquelle les gens s'aimeront d'un amour parfait, est envisageable.

Jean Paul Sartre disait : « l'existence précède l'essence ».
Blaise Pascal qui dit : « L'enfer c'est les autres »,
Thomas Hobbes : « l'homme est un loup pour l'homme »,
Jean Jacques Rousseau « La liberté c'est le respect des lois qu'on s'est prescrites ».

On comprend avec tous ces penseurs que la vie en société n'est jamais du donné. Etant conscient que les tensions font partie du processus normal de la vie sociétale, des conséquences que ces tensions drainent, la sémiotique tentera d'apporter sa contribution.

3.1. Tensions discursives et construction sociale

Le discours un élément capital dans la vie de chaque individu. Il permet à l'homme de s'affirmer et de s'afficher. Une vie sans communication n'en vaut pas une. Un discours a deux dimensions : il peut être verbal ou non-verbal. Cependant, autant il est indispensable pour l'humanité, autant il crée d'énormes tensions surtout quand il est mal géré. Là où les tensions non-verbales (violences physiques) s'abattent, les discours peuvent créer une coexistence…

Pour pouvoir maitriser une tension, l'on peut user d'une bonne maitrise de la communication. À ce moment le discours de celui qui est censé apaiser la situation doit tenir compte de l'éthos, du logos ou du pathos. Une crise entre population d'un

village, partageant les mêmes réalités socio-culturelles, c'est-à-dire la langue, la culture, les totems, on ne peut pas dire à une tierce personne, qui n'a pas de liens forts avec ces populations, de les réconcilier. Puisque cela peut au contraire aggraver la situation si la personne ne connait pas ce qu'il faut dire, ce qu'il ne faut pas dire. C'est donc l'art de la maitrise langagière (savoir dire, falloir dire et devoir dire) ou le (falloir dire, le devoir dire).

Désormais pour résoudre des tensions il faut tenir compte du discours en fonction de la localité (espace), de la langue (groupe ethnique) et du temps comme l'a dit M. Mathieu (1977).

- Les gens communiquent verbalement ou non-verbalement par le biais de toute une série de comportements, c'est tenir compte des réalités du moment. On doit comprendre que la manière dont les problèmes sont analysés de par le passé, n'est plus la même manière qu'aujourd'hui. Cela signifie que l'on doit tenir compte de l'évolution des choses. Cela ne veut pas dire que les personnes d'un certain âge doivent être écarter ou oubliés. Cependant l'on doit être averti, cultivé…
- L'on doit tenir compte également du topo ou de l'espace : Il ne s'agit pas simplement d'un processus de juxtaposition de mots ou de savoir manipuler la langue de Molière, mais les gens écoutent plus ceux qui ont un lien de culture proche à eux par rapport à ceux qui ne le sont pas. Le rapport avec l'espace est différent en fonction des cultures. En quelque sorte, le comportement humain s'adapte à une frontière physique qui sépare l'être humain de son environnement extérieur. Un autre élément est à prendre en compte dans le processus d'apaisement des tensions. C'est la territorialité ou le fait de prétendre à la défense d'un territoire qui est un comportement très développé chez les humains. La culture sert d'interface entre les êtres humains et les moyens qu'ils ont pour interagir les uns vis-à-vis des autres. En élargissant ainsi leur compréhension des forces qui composent et contrôlent leur vie, les populations peuvent réussir à raviver un intérêt pour la vie. Associer aux sentiments, les réalités de la population, devraient contribuer à accroitre les liens entre les populations et partant de là, diminuer les tensions entre celles-ci.
- Le contenu du discours doit être en rapport avec l'attente des populations auxquelles on fait face. Pour parler aux étudiants de Koudougou par exemple, il faut tenir compte des réalités de la localité dominante, de leur bord politique, de leurs besoins spécifiques.

Nous matérialisons les tensions discursives à travers un « schéma tensif intelligent ».

3.2. Des tensions socio-politiques à la cohésion

Les discours autour de la cohésion sociale évoquent généralement la confiance, la tolérance, l'harmonie, les liens et les réseaux. L'un des premiers théoriciens à avoir écrit à propos de ce concept est E. Durkheim (1858-1917). Dans de la division du travail social, Durkheim identifie la cohésion sociale au bon fonctionnement d'une société caractérisée par la diversité des liens sociaux et par une solidarité et une conscience collective fortes. Dans la mesure où des personnes liées entre elles sont attachées au groupe et participent à des activités sociales, une société devient socialement plus solidaire. Toutefois, avertit Durkheim, la cohésion sociale peut être manipulée dans le but de protéger les inégalités et les injustices structurelles. La cohésion sociale peut être vue sur deux plans : le plan horizontal et le plan vertical.

Sur le plan horizontal, nous jugeons utile de concevoir la cohésion sociale comme la confiance, la réciprocité et la multiplicité des liens entre les citoyens et entre les groupes de la société civile (intégration horizontal). Les groupes peuvent être homogènes ou hétérogènes. Si les groupes sont homogènes, il n'y a pas assez de problèmes parce qu'ils auraient beaucoup de liens communs et donc en cas de conflit, il est facile de les réconcilier. Mais s'ils sont hétérogènes, il est nécessaire de trouver des points communs, des points de ressemblance, afin de les unir en cas de conflit. L'on doit tenir compte des intérêts sociaux (groupes ethniques) ou des différents groupes (revendiquant des intérêts matériels et moraux des membres).

Verticalement, le concept de la cohésion sociale peut être appliquée aux sphères publique et privé de l'activité. Dans un sens civique, la cohésion sociale est liée au contrat social entre le citoyen et l'Etat (capital social vertical et lien vertical). Sur le marché est décrit les relations entre les consommateurs, les producteurs et les autres acteurs du marché, notamment les législateurs et les décideurs. Si notre objectif est de renforcer la cohésion sociale horizontale ou verticale, ou les deux, nous devons toujours être attentif à l'équité, l'inclusion, la solidarité, la confiance et la participation. Sur le plan vertical c'est mettre l'accent sur les relations professionnelles c'est-à-dire les relations entre employeur-employé.

La tension se nourrit pour préserver la cohésion sociale. Le discours politique tend à susciter des tensions artificielles (critiques, exploiter les frondes populaires, les plate-formes syndicales, les mécontentements…) pour maintenir l'équilibre.

Ex : Franc CFA ; terrorisme ; les revendications syndicales (IUTS),

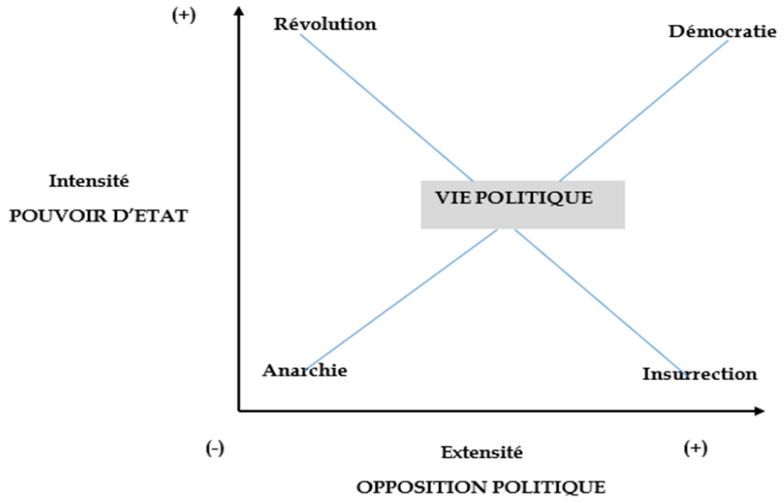


Figure 1 : Schéma tensif intelligent des tensions socio-politiques à la cohésion

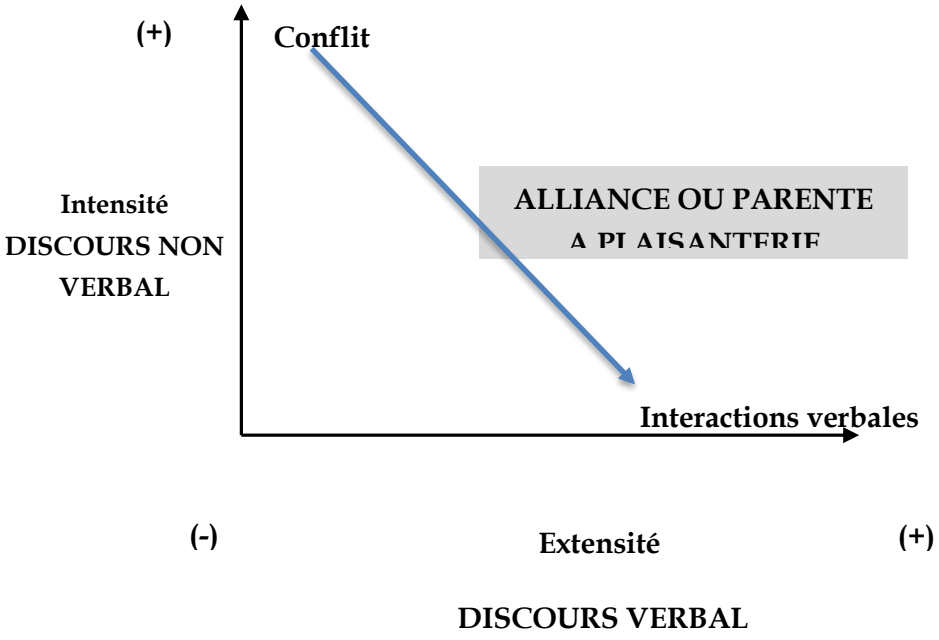


Figure 2 : Schéma tensif intelligent des tensions socio-politiques à la cohésion

4. Conclusion

Sous l'angle politique, les tensions sont considérées comme négativité vu les risques politiques tels que les contestations aux décisions gouvernementales, les grèves, les insurrections… Mais considérées sous l'angle sémiotique, les tensions sont à accepter comme éléments incontournables de la vie normale. Pour aspirer à une cohésion sociale véritable, on ne peut pas vivre sans tensions. L'intelligence tensive est cette théorie qui voudrait qu'on exploite les tensions à bon escient. Pour ce faire, on devrait :

- Identifier les valeurs personnelles favorables à la cohésion sociale.
- Décrire le conflit comme un danger, mais aussi comme une opportunité pour la cohésion sociale.
- Apprécier les attitudes favorables à la cohésion sociale en situation de conflit.
- Définir le rôle qu'elles (les tensions) peuvent personnellement jouer dans le rétablissement de la cohésion sociale.

5. Bibliographie

BEAUVAIS Caroline et JENSON Jane, (2002), *Social cohesion : Updating the state of the research*, Ottawa : CPRN.

BERGER-SCHMITT, Regina (2000), *Social cohesion as an aspect of the quality of societies: Concept and measurement*. Mannheim : ZUMA

Bernard Paul, (1999), La cohésion sociale : critique dialectique d'un quasi-concept, *Lien social et Politiques*, n° 41, p. 47-5.

BOURGEOIS Léon, (1896), *Solidarité*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion (rééd. 1998)

CHOMSKY Noam, (1928), Les dix stratégies de manipulation de masses .

DAHRENDORF Ralf *et al.*, (1995), *Report on wealth creation and social cohesion in a free society*, London, Miméo.

Daly Metal. *et al.* (2008), Report of high-level Task force on social cohesion: Towards an active, fair and socially cohesive Europe, *Dostupné*.

DEGENNE Alain et FORSÉ Michel, (2006), Structure et évolution de la sociabilité : Eléments d'une négociation accrue, in GALLAND Olivier et LEMEL Yannick, (sous la dir. de), *La société française,Pesanteurs et mutation : le bilan*, Paris, Armand Colin, p. 121-158.

DELEVOYE Jean-Paul, 1997, *Cohésion sociale et territoires*, Paris, La Documentation française.
DONZELOT, Jacques, 2007, « Un État qui rend capable ». Repenser la solidarité. L'apport des sciences sociales, p. 71-86.

DUBET François, 2009, *Le travail des sociétés,* Paris, Le Seuil.

Durkheim Emile, 1893, *De la division du travail social*, Paris, PUF, (Bibliothèque de philosophie contemporaine, 7ème éd., 1960).

FONTANILLE Jacques, 2017, « L'analyse des pratiques : Le cours du sens », Protée, vol 38, n° 2, p. 9-19.

Fontanille, Jacques, « La sémiotique face aux grands défis sociétaux du XXIème siècle », Actes sémiotiques, 2015, n°118.

Mathieu, M. (1977). Analyse du récit (1). La structure des histoires, Paris : Seuil, coll. Points

SMITH, Adam, 1759, tr.fr. 1999, *théorie des sentiments moraux*, Paris, PUF.

SMITH, Adam, 1776, tr. fr. 1999, *Enquête sur les causes et la nature de la richesse des nations*, Paris, GF-Flammarion.